

VIENNE

L'école de soins infirmiers face à la crise sanitaire

À l'Institut de soins infirmiers de Vienne, les promotions actuelles d'étudiants sont directement confrontées à l'épidémie de Covid-19. Ils sont parfois réquisitionnés par les établissements de santé.

À u premier confinement, les Français étaient nombreux à applaudir et acclamer le personnel soignant quotidien. Mais près d'un an après le début de la crise sanitaire, quel impact celle-ci a-t-elle eu sur les étudiants de l'Institut de formation en soins infirmiers (Ifsi) de Vienne ?

Pendant leur formation, ces derniers sont parfois réquisitionnés par des établissements de santé. Un fonctionnement qui n'a rien de nouveau en soi. Mais la demande se trouve plus importante actuellement. Ces réquisitions peuvent se présenter selon deux cas de figure.

Des étudiants en renfort du personnel de santé

Elles peuvent, tout d'abord, intervenir sur le temps de stage des étudiants. Dans ce cas « ils ne peuvent être mobilisés qu'une semaine pour un stage de cinq semaines, car il faut préserver leur formation », précise la directrice de l'Ifsi, Annick Delpech. « Les établissements qui en ont besoin nous adressent une demande de renfort et nous voyons si nous pouvons leur détacher un étudiant. »

« L'étudiant infirmier ou aide-soignant, ce n'est pas du personnel ou de la petite main. »

Annick Delpech, directrice de l'Institut de formation en soins infirmiers de Vienne

Des étudiants inquiets pour leur diplôme

À l'Institut de formation en soins infirmiers (Ifsi) de Vienne, il a fallu, comme partout, s'adapter à un protocole strict, tout en s'efforçant de garantir les meilleures conditions de formation possibles pour les étudiants.

« Nous assurons des enseignements en distanciel, par le biais de la plateforme de l'université Lyon-1, avec laquelle nous sommes partenaires », explique la directrice de l'Ifsi, Annick Delpech. « Et nous organisons à l'école tout ce qui est travaux pratiques et nécessite un matériel spécifique. Nous avons aussi le droit de faire revenir les étudiants pour les évaluations et nous poursuivons les stages



Jérôme Ponasse, coordinateur pédagogique, et Annick Delpech, directrice de l'Ifsi de Vienne. Photo Le DL/Clément GRILLET

Ceux qui le souhaitent peuvent également consacrer une partie de leur temps libre à ces réquisitions. « Pour gagner leur vie ou se faire un peu d'argent de poche, certains font des remplacements rémunérés dans les établissements sanitaires, sociaux, comme les Ehipad », souligne la directrice. Et Jérôme Ponasse, coordinateur pédagogique de l'Ifsi, d'ajouter :

« La crise sanitaire a motivé certains candidats »

Ainsi, Jorge, 44 ans, étudiant en deuxième année, en reconversion professionnelle, a été réquisitionné quelques semaines en service Covid en gériatrie. Un rythme intensif, auquel il a fallu s'habituer rapidement. Mais surtout une expérience très enrichissante, selon lui. « Cela m'a conforté dans mon

choix professionnel », assure-t-il.

Aline, pour sa part, 19 ans, étudiante en deuxième année en renfort une semaine en Ehipad. « C'était un peu compliqué les premiers jours, car je n'avais jamais travaillé auparavant en tant qu'aide-soignante, mais je me suis adaptée à cette organisation. »

Mais pour la direction de l'Ifsi, pas question que les jeunes soient livrés à eux-mêmes. « L'étudiant infirmier ou aide-soignant, ce n'est pas du personnel ou de la petite main », précise Annick Delpech.

L'école a également été à l'écoute de ses étudiants quant au risque de contamination lors



Aline Armanet, étudiante en deuxième année. Photos DR



Jorge de la Hera Cuevas, étudiant en deuxième année.

de leur travail dans les établissements de santé. « Au premier confinement, ceux qui avaient des soucis de santé pouvaient être exemptés de stage, remplacé par un travail écrit », explique la directrice. « Au deuxième confinement, on leur a laissé le choix et ils ont quasiment tous choisi d'aller en stage. »

Quant aux futurs candidats, la crise sanitaire semble les avoir motivés. « Elle a souvent servi d'argumentation dans leur dossier de motivation », constate Jérôme Ponasse.

Clément GRILLET

RETROUVEZ LE SON SUR ledauphine.com



L'Ifsi de Vienne est situé dans l'enceinte du centre hospitalier Lucien-Hussel. Photo Le DL/Vincent PROD'HOMME

comme si de rien n'était. »

Mais les cours magistraux en ligne ne facilitent pas les interactions

entre les étudiants et leurs professeurs. « Cela nous manque et c'est beaucoup plus énergivore comme ça », confirme

Jorge, 44 ans, étudiant en deuxième année, qui doit parfois composer avec ses deux filles présentes à la maison. Quant à Ali-

C.G.